



Fiche 7

LA SAMARITAINE

Jean 4, 1-42

I. LE TEXTE DE L'ÉVANGILE *Jean 4, 1-42*

Les pharisiens avaient entendu dire que Jésus faisait plus de disciples que Jean et qu'il en baptisait davantage. Jésus lui-même en eut connaissance. À vrai dire, ce n'était pas Jésus en personne qui baptisait, mais ses disciples. Dès lors, il quitta la Judée pour retourner en Galilée.

Or, il lui fallait traverser la Samarie. Il arrive donc à une ville de Samarie, appelée Sykar, près du terrain que Jacob avait donné à son fils Joseph. Là se trouvait le puits de Jacob. Jésus, fatigué par la route, s'était donc assis près de la source. C'était la sixième heure, environ midi. Arrive une femme de Samarie, qui venait puiser de l'eau. Jésus lui dit : « Donne-moi à boire. » En effet, ses disciples étaient partis à la ville pour acheter des provisions. La Samaritaine lui dit : « Comment ! Toi, un Juif, tu me demandes à boire, à moi, une Samaritaine ? » – En effet, les Juifs ne fréquentent pas les Samaritains. Jésus lui répondit : « Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui lui aurais demandé, et il t'aurait donné de l'eau vive. » Elle lui dit : « Seigneur, tu n'as rien pour puiser, et le puits est profond.



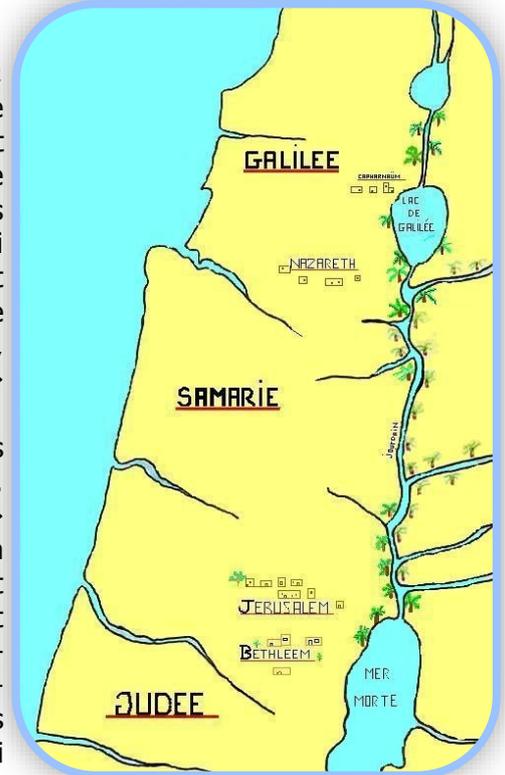
D'où as-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand que notre père Jacob qui nous a donné ce puits, et qui en a bu lui-même, avec ses fils et ses bêtes ? » Jésus lui répondit : « Quiconque boit de cette eau aura de nouveau soif ; mais celui qui boira de l'eau que moi je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; et l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source d'eau jaillissant pour la vie éternelle. » La femme lui dit : « Seigneur, donne-moi de cette eau, que je n'aie plus soif, et que je n'aie plus à venir ici pour puiser. » Jésus lui dit : « Va, appelle ton mari, et reviens. » La femme répliqua : « Je n'ai pas de mari. » Jésus reprit : « Tu as raison de dire que tu n'as pas de mari : des maris, tu en as eu cinq, et celui que tu as maintenant n'est pas ton mari ; là, tu dis vrai. » La femme lui dit : « Seigneur, je vois que tu es un prophète !... Eh bien ! Nos pères ont adoré sur la montagne qui est là, et vous, les Juifs, vous dites que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem. » Jésus lui dit : « Femme, crois-moi : l'heure vient où vous n'irez plus ni sur cette montagne ni à Jérusalem pour adorer le Père.



...
 Vous, vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient – et c'est maintenant – où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et vérité : tels sont les adorateurs que recherche le Père. Dieu est esprit, et ceux qui l'adorent, c'est en esprit et vérité qu'ils doivent l'adorer. » La femme lui dit : « Je sais qu'il vient, le Messie, celui qu'on appelle Christ. Quand il viendra, c'est lui qui nous fera connaître toutes choses. » Jésus lui dit : « Je le suis, moi qui te parle. »

À ce moment-là, ses disciples arrivèrent ; ils étaient surpris de le voir parler avec une femme. Pourtant, aucun ne lui dit : « Que cherches-tu ? » ou bien : « Pourquoi parles-tu avec elle ? » La femme, laissant là sa cruche, revint à la ville et dit aux gens : « Venez voir un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait. Ne serait-il pas le Christ ? » Ils sortirent de la ville, et ils se dirigeaient vers lui. Entretiens, les disciples l'appelaient : « Rabbi, viens manger. » Mais il répondit : « Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. » Les disciples se disaient entre eux : « Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger ? » Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas : "Encore quatre mois et ce sera la moisson" ? Et moi, je vous dis : Levez les yeux et regardez les champs déjà dorés pour la moisson. Dès maintenant, le moissonneur reçoit son salaire : il récolte du fruit pour la vie éternelle, si bien que le semeur se réjouit en même temps que le moissonneur. Il est bien vrai, le dicton : "L'un sème, l'autre moissonne." Je vous ai envoyés moissonner ce qui ne vous a coûté aucun effort ; d'autres ont fait l'effort, et vous en avez bénéficié. »

Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui, et ils disaient à la femme : « Ce n'est plus à cause de ce que tu nous as dit que nous croyons : nous-mêmes, nous l'avons entendu, et nous savons que c'est vraiment lui le Sauveur du monde. »



Perugino, Italian, 1445/46-1523



2. POUR SE PRÉPARER À CETTE FICHE AVEC P LUC

« Pour que nos paroisses soient comme la fontaine du village où tous peuvent puiser l'eau fraîche de l'évangile » disait saint Jean XXIII. Cette allégorie ne date pas d'hier et nous la retrouvons dans cet extrait de l'évangile de St Jean magnifiquement mis en scène avec la rencontre de Jésus et de la Samaritaine autour du puits.

Cette rencontre revêt à la fois un caractère très personnel et intime, mais aussi communautaire. Personnel car il s'agit d'un dialogue entre personnes. Intime car la qualité de la relation instituée par Jésus va jusqu'à permettre de faire la vérité sur la situation conjugale complexe de cette femme, une mise en lumière rendue possible par l'extrême bienveillance du Christ.

Communautaire car, grâce au témoignage de la femme, de nombreux samaritains croient en Jésus : « *Beaucoup de Samaritains de cette ville crurent en Jésus, à cause de la parole de la femme qui rendait ce témoignage : « Il m'a dit tout ce que j'ai fait. » Lorsqu'ils arrivèrent auprès de lui, ils l'invitèrent à demeurer chez eux. Il y demeura deux jours. Ils furent encore beaucoup plus nombreux à croire à cause de sa parole à lui* » (Jn 4, 39-41).

Ce passage de l'évangile évoque des signes du baptême et il est proposé à la méditation des chrétiens qui accompagnent les catéchumènes lors des scrutins. De même que le baptême nous plonge dans le mystère pascal et nous introduit à la participation à l'eucharistie, nous trouvons dans cet évangile des éléments qui annoncent l'eucharistie. Ainsi la question d'être abreuvé et nourri d'une vraie nourriture et d'une vraie boisson traverse ce passage et va conduire à l'Eucharistie.

S'abreuver, ce fut pour la samaritaine venir boire au puits et à la source qu'est le Christ lui-même. C'est, pour nous, venir boire à la coupe du salut lors de l'Eucharistie. Manger, ce fut ici, pour Jésus, se nourrir d'autre chose que de pain (Jn 4, 32), et c'est, pour nous aussi, être nourri d'un pain qui est devenu autre chose que du pain (Jn 6, 51).

Se nourrir de Dieu, c'est, du temps des samaritains comme du nôtre, se rassembler autour du Christ, ensemble, communautairement.



3. LE TEMPS D'ACCUEIL

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).

Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

- S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert
- S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :

- Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE D'OUVERTURE

- Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.



5. LE TEMPS DE LA LECTURE & DU PARTAGE

Un membre de l'équipe lit le texte.

Suite à cette lecture, nous vous proposons de cacher le texte et d'essayer de le reconstituer.

Nous vous proposons enfin une seconde lecture et, pour bien s'imprégner du texte, de repérer les oublis de cette reconstitution.

QUESTIONS :

- Quelle est la situation de départ du personnage principal : Jésus ?
- Ce récit débouche sur une profession de foi, laquelle ?
- Pour vous, que symbolise l'eau dans ce passage de l'Évangile ?
- À votre avis, quelles sont leurs soifs respectives ?
- Que provoque la rencontre de Jésus chez la Samaritaine ?

Et une question bonus si vous avez encore du temps :

- Qui est Jésus pour les différents personnages ?

6. LE TEMPS DE PRIÈRE

- Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.

• Prière à Marie du Pape Benoît XVI

Sainte Marie, Mère de Dieu,
tu as donné au monde la vraie lumière,
Jésus, ton fils – Fils de Dieu.
Tu t'es abandonnée complètement
à l'appel de Dieu
et tu es devenue ainsi la source
de la bonté qui jaillit de Lui.
Montre-nous Jésus. Guide-nous vers Lui.
Enseigne-nous à Le connaître et à L'aimer,
afin que nous puissions, nous aussi,
devenir capables d'un amour vrai
et être sources d'eau vive
au milieu d'un monde assoiffé.
Encyclique Deus caritas est, 2005.



7. POUR ALLER PLUS LOIN AVEC SYLVIE (FACULTATIF)

Le puits : le lieu de la Rencontre

Pour les patriarches, dans le Premier Testament, le puits est le lieu de la rencontre amoureuse. C'est auprès d'un puits que Rébecca est trouvée pour Isaac (Gen, 24), que Jacob rencontre Rachel (Gen, 29) et Moïse découvre Séphora (Ex 2). Le couple de Booz et Ruth, les ancêtres du roi David et du Messie, se forme autour d'un puits (Ruth, 2). Le puits, au désert, devient pour Agar, l'esclave et mère d'Ismaël, le lieu où Dieu sauve (Gen, 16).

« Quand le Ciel veut sauver un homme, il lui envoie l'amour. » Le puits se révèle, dans ces textes, comme le symbole de la Providence qui agit à travers l'amour humain. Il est le lieu de la manifestation de l'amour de Dieu pour l'homme, un amour qui se fait eau vive, fleuve, pour nous renouveler, nous « reconnecter »



à la Source. Au puits, l'Époux y cherche une Épouse ! Faut-il encore que cette Épouse – que nous sommes comme Église et Temple du Saint-Esprit – soit prête et parée pour les épousailles. Il semble que Jésus, en la Samaritaine, l'ait trouvée, cette épouse parée... et qu'il en ait été lui-même renouvelé dans sa mission !

Au puits de Jacob, Jésus, fatigué, est assis près de la source. A la Samaritaine qui vient puiser de l'eau, Jésus dit : « *Donne-moi à boire.* » En d'autres termes, comme sur la croix, Jésus lui dit : « *J'ai soif* ». Jésus ne s'intéresse évidemment pas à savoir si elle est fréquentable, s'il est bienséant de lui adresser la parole et de se commettre avec elle. Au contraire, il la fait riche en lui demandant de faire quelque chose pour lui. La Samaritaine, par contre, porte en elle la désapprobation sociale et semble (s') interroger : qui est cet homme qui a l'audace de défier ainsi les convenances de la « pureté » ?

« *Si tu savais le Don de Dieu...* » Petit à petit, la Samaritaine est déplacée à un autre niveau de lecture de cette étonnante rencontre. Elle ose à son tour : « *Donne-moi à boire...* » Mais n'est-ce pas l'époux seul qui devrait avoir autorité de faire cela pour l'épouse ? Se livrer pour elle, « *afin de la sanctifier par la parole, après l'avoir purifiée par le baptême d'eau...* » (Éphésien, 5,26) »

« *Va chercher ton mari* » lui ordonne Jésus.

Elle n'« a pas de mari » et Jésus le sait ! Il a évidemment reconnu en elle l'âme en peine d'Époux, l'âme assoiffée. Mais il faut discerner : est-elle prête pour l'Époux ? Or la Samaritaine n'a plus assez de vanité pour mentir à cet inconnu ou se mentir à elle-même. Peut-être que, semblable au fils prodigue, elle a suffisamment « *creusé des citernes, des citernes crevassées, qui ne retiennent pas l'eau* (Jérémie 2,13) », épuisé les fausses consolations, passions et diversions du monde pour être sans complaisance avec elle-même, pour être en vérité dans toute sa pauvreté : « *Dieu n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi* » (Jacq 2, 1-5) ?

Cette humilité, cette pauvreté, c'est la soif qui fait d'elle une terre apte à recevoir le « *Don de Dieu* », le Dieu qui sauve, et le seul Consolateur, l'Esprit de Vérité.

Puisque « *la région de la soif...se changera en eaux jaillissantes* » (Is 34,4-7), c'est cette soif en elle, ce creux profond comme le puits de Jacob, qui vaut à la Samaritaine de vivre une apocalypse : la révélation de l'Oint du Seigneur : « *Je le suis moi qui te parle* » !

Toute rencontre est transformation ; cela devient une évidence pour la Samaritaine qui en oublie sa cruche et sa soif « biologique » pour devenir elle-même une source et un témoin pour les siens.

Cela est vrai également pour Jésus : disparue sa fatigue, laissée sur le bord du puits ; envolée sa faim, que les disciples, partis, cherchaient à rassasier. Jésus semble renouvelé dans sa mission. De même qu'à ses parents inquiets, venus le rechercher au Temple de Jérusalem, Jésus répond : « *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être chez mon Père ?* » (Luc 2/49), à ses disciples qui l'invitent à se restaurer, il répond : « *Pour moi, j'ai de quoi manger : c'est une nourriture que vous ne connaissez pas. (...) Ma nourriture, c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre.* » Par cette rencontre, l'homme Jésus découvre plus clairement sa mission de « *sauveur du monde* ». Il est le Don de Dieu « pour la multitude », pas seulement pour le peuple élu.

Au bord du Puits, il a levé les yeux de sa fatigue d'homme et, en Fils de Dieu, regardé « *les champs dorés pour la moisson du Père.* » Ces champs ont le visage de la Samaritaine. Une multitude d'âmes en peine d'Époux ! « *En disant cela, Jésus montrait aux disciples la foule des Samaritains qui arrivaient pour le voir et l'entendre : prémices et image de tous les païens qui allaient reconnaître en Jésus 'le sauveur du monde'* » (Jn 4,42). »

Chacun d'entre nous lorsqu'il « *fait vérité vient à la Lumière* (Jn 3,21) » ; il est comme la Samaritaine, mûr pour la récolte ! Et chacun d'entre nous peut devenir alors, à son exemple ce témoin, cette Épouse qui a trouvé l'Époux et invite à la joie des épousailles : « *Venez et voyez !* »



J'ai soif de toi ! Prière de mère Teresa

"Voici que je me tiens à la porte et que je frappe."
C'est vrai !

Je me tiens à la porte de ton cœur, jour et nuit.
Même quand tu ne m'écoutes pas,
même quand tu doutes que cela puisse être moi,
je suis là.

J'attends le plus petit signe de réponse de ta part,
le plus léger murmure m'invitant à entrer.
Et je veux que tu saches
que chaque fois que tu m'inviteras,
je vais réellement venir.

Je serai toujours là sans faute.
Silencieux et invisible,
je viens avec l'infinie puissance de mon amour.
Je viens, apportant tous les dons
de mon Esprit Saint.

Je viens avec ma miséricorde, avec mon désir de te pardonner, de te guérir,
avec tout l'amour que j'ai pour toi ;
un amour au-delà de tout ce que tu peux comprendre,
un amour aussi grand que celui que j'ai reçu du Père.
"Comme le Père m'a aimé, je vous ai aimés."

Je viens, assoiffé de te consoler, de te donner ma force,
pour te relever, t'unir à moi, et panser toutes tes blessures.
Je t'apporte ma lumière pour dissiper toutes les ténèbres et tous les doutes de ton cœur.
Je viens avec ma puissance, afin de te porter toi-même et de porter tous tes fardeaux.
Je viens avec ma grâce pour toucher ton cœur et transformer ta vie.
Je viens avec ma paix pour apaiser ton âme.
Je te connais entièrement. Je sais tout de toi.
Tous tes cheveux sont comptés.
Rien de ta vie n'est sans importance à mes yeux.
**Je t'ai suivi pendant toutes ces années, et je t'ai toujours aimé,
même lorsque tu étais sur des chemins de traverse.**

Je connais chacun de tes problèmes.
Je connais tes besoins et tes soucis.
Je connais tous tes péchés, et je te le redis :
"Je t'aime, non pour ce que tu as ou n'as pas fait.
Je t'aime pour toi-même, pour la beauté et la dignité
que mon Père t'a données en te créant à son image et à sa ressemblance.
**C'est une dignité que tu as peut-être souvent oubliée,
une beauté que tu as ternie par le péché,
mais je t'aime tel que tu es et j'ai versé mon sang pour te ramener à Dieu.**

Si tu me le demandes avec confiance,
ma grâce viendra te toucher et te combler.
Et je te donnerai ma force pour que tu sois libéré du péché et de son pouvoir destructeur.
Je sais ce qu'il y a dans ton cœur. Je connais ta solitude et tes blessures,
les rejets, les jugements et les humiliations que tu as subis.
Tout cela, je l'ai porté avant toi et pour toi,
afin que tu puisses partager ma force et ma victoire.

Je connais tout spécialement ton besoin d'amour.

Combien tu as soif d'être aimé et d'être chéri
et combien tu as cherché en vain à assouvir cette soif,
dans un amour égoïste, essayant de remplir le vide de ton cœur
dans les plaisirs qui passent, avec un vide encore plus grand, celui du péché.
Est-ce que tu as soif ?



Venez à moi, vous tous qui avez soif, et je vais vous combler.
 Est-ce que tu as soif d'être aimé ?
 Je t'aimerai plus que tout ce que tu peux imaginer.
 Je t'ai aimé jusqu'au point de mourir sur la Croix pour toi.
 J'ai soif de toi. Oui, moi aussi, j'ai soif de toi !
 C'est la seule manière dont je peux te dire mon amour pour toi.
 J'ai soif de toi. J'ai soif de ton amour.
 J'ai soif d'être aimé par toi.
Comme tu es précieux à mes yeux !

J'ai soif de toi ! Viens à moi !
 Je vais remplir ton cœur.
 Je vais soigner tes blessures.
 Je vais faire de toi une créature nouvelle.
 Je vais te donner la paix, au cœur même de toutes tes épreuves.
 J'ai soif de toi.
**Ne doute jamais de ma miséricorde, du fait que je t'accepte sans cesse,
 de mon désir de te pardonner,
 de ma soif ardente de te bénir et de vivre en toi ma propre vie.**



J'ai soif de toi !
 Si tu te crois sans importance aux yeux du monde, peu m'importe.
 Pour moi, il n'y a qu'une chose qui compte :
 rien n'est plus important dans le monde entier que toi.
 Il n'y a qu'une seule chose dont je veux que tu te souviennes tout le temps,
 une seule chose qui ne changera jamais :
 J'ai soif de toi, tel que tu es.
 Tu n'as pas besoin de changer pour croire en mon amour qui va te changer.
**Tu m'oublies, et pourtant je te cherche à chaque instant de ta vie,
 me tenant à la porte de ton cœur et je frappe.**
 Tu trouves que c'est difficile à croire ?
 Alors regarde vers la Croix, regarde mon Cœur transpercé pour toi.
 Regarde vers mon Eucharistie.
 Tu n'as jamais compris ma Croix ?
 Alors, écoute encore une fois ce que j'ai dit sur la Croix :
 "J'ai soif !" Oui, j'ai soif de toi.
**J'ai cherché quelqu'un pour combler mon amour
 et je n'ai trouvé personne.
 Sois celui-là. J'ai soif de toi, de ton amour.**

Testament spirituel
 Mère Teresa

